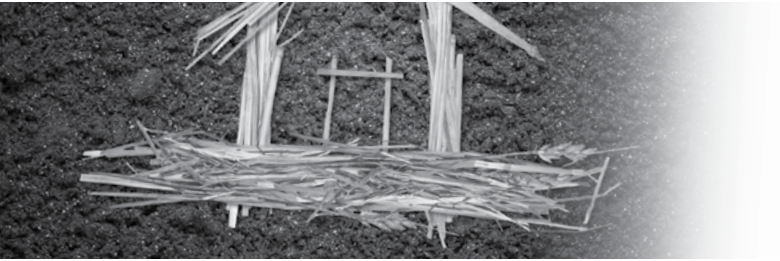


introduction

Dieu dans l'étable :

Réflexions sur Noël

Chaque Noël, nous sommes nombreux à nourrir secrètement le désir de revivre l'excitation de notre enfance. Nous nous promettons : « Cette année, Noël sera différent ! Ce sera un bon moment comme autrefois. » Mais l'enchantement de naguère demeure inatteignable.

Robert Solomon a bien saisi cela. En tant que médecin, auteur, conférencier et pasteur, il est conscient que la vie est un mélange de surprises et de déceptions, de joies et de douleurs, de triomphes

et de tragédies. Cette complexité se reflète dans l'histoire de Noël. L'annonce angélique de la naissance d'un fils à Marie fut aussitôt suivie d'une horrible décision à peine croyable affectant d'autres bébés garçons. Quand l'enfant devint adulte, ses miracles et son ministère semblèrent connaître une fin abrupte dans sa crucifixion.

Or, tout cela n'est qu'une simple entrée en matière de notre raison de célébrer Noël. En effet, la crèche parle de la résurrection.

Noël n'est pas « magique » ; Noël est majestueux ! Dieu dans l'étable. Dieu avec nous ! Telle est la promesse de Noël.

Ministères Notre Pain Quotidien

sommaire

1
La promesse de Noël *5*

2
Une place pour Dieu *9*

3
Le petit Agneau de Marie *13*

4
Les garçonnets de Bethléhem *17*

5
Le trésor du cœur *23*

6
Le chaos et le Messie *29*

Éditeur en Chef : J. R. Hudberg
Éditeur : Tim Gustafson
Design couverture : Jeremy Culp
Design intérieur : Steve Gier

Tiré de *Reflections on Christmas* par Robert Solomon, Genesis Books, Armour Publishing, Singapore, 2011.

Images intérieures : (p. 5) Milan Jurek via Freeimages.com ; (p. 9) Public Domain via Old-picture.com ; (p. 13) Ben Kerckx via Pixabay.com ; (p. 17) Jacques Stella / Public Domain ; (p. 23) Rembrandt van Rijn / Public Domain ; (p. 29) Nicolas Raymond via http://freestock.ca.

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la *Bible Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.
© 2015 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan
Imprimé aux États-Unis

1

La promesse de Noël

Pour plusieurs, ce Noël n'est peut-être pas propice à une célébration tous azimuts. Certes, les centres commerciaux se parent résolument de décorations festives dans l'espoir d'inspirer un niveau acceptable d'activité mercantile, mais nombreux sont ceux pour qui l'inquiétude vient en toile de fond.

Tandis que je suis en train d'écrire, des guerres font rage à travers le monde. Les craintes largement répandues concernant des attaques terroristes, y compris le risque de bioterrorisme à grande échelle, sont très réelles. Nous observons en outre une morosité certaine sur le marché.

Nous traversons une crise prolongée, et nombre d'individus nourrissent des inquiétudes croissantes quant à leur avenir. Le conflit entre Israéliens et Palestiniens fait rage sans le moindre signe de paix durable. Bethléhem, lieu de naissance de Christ, reste l'un des points chauds de la planète, touché par la violence, le trouble et l'anxiété profonde.

Que signifie donc Noël dans ce monde ? Pour les entrepreneurs, c'est une occasion de gagner de l'argent. Les nostalgiques se remémorent toutes les notions populaires de Noël : la neige, les décorations, le Père Noël, les cadeaux, les chansons festives. Pour d'autres encore, c'est une période de vacances de fin d'année idéale pour faire des courses, festoyer et se reposer.

Pourtant, la naissance du Christ notre Seigneur est au cœur de Noël. C'est le moment de l'année choisi par les chrétiens pour célébrer le « don ineffable de Dieu » (2 Corinthiens 9.15). Durant cette période si unique en son genre, peut-être que la signification du premier Noël bénéficie-t-elle d'une plus grande occasion de se démarquer sur une toile de fond morose, telle une lueur d'espoir dans la pénombre ?

La vérité de Noël nous plonge dans une dure réalité. C'est ainsi que Jésus est né dans ce monde.

Noël n'est certainement pas le moment propice à l'évasion. Au contraire, la vérité de Noël nous plonge dans une dure réalité. C'est ainsi que Jésus est né dans ce monde. Il « s'est dépouillé, se faisant serviteur et devenant semblable aux hommes »

(PHILIPPIENS 2.7). Il n'est pas né dans un palais, portant des couches de luxe l'isolant d'une réalité menaçante. Non, Jésus est né au beau milieu de l'âpre réalité du dénuement. Par choix, il fit son entrée dans une sombre étable, dans la plus humble des circonstances. Il rendit visite à des gens qui vivaient dans un pays dominé par la puissance étrangère de Rome. Pendant des siècles, Dieu les avait conduits. Il les avait aimés, avait lutté avec eux et les avait disciplinés. De retour de captivité, ils avaient regagné leur ancienne patrie, confiants dans les promesses de Dieu. Puis, pendant 400 ans, l'Éternel leur avait semblé distant et silencieux, comme s'il les avait finalement abandonnés. Les plus pieux se cramponnaient aux minces bribes de leur foi, malgré la confusion qui régnait dans leur monde. Leur temple sacré avait été profané et des milliers de personnes massacrées. Ils attendaient avec tant d'impatience le Messie promis !

Antiochos IV Épiphane était un roi syrien qui détruisit Jérusalem et profana le temple en offrant des sacrifices à Zeus. Cela mena à la révolte des Maccabées, de 167-164 av. J.-C., largement couronnée de succès. Antiochos mourut en 164, sans être parvenu à mater la rébellion.

Dieu tint sa promesse. Il envoya son Fils, Jésus. Voilà pourquoi nous célébrons Noël.

Nous pouvons, nous aussi, avoir les mêmes impressions que son ancien peuple, espérant des jours meilleurs, dans l'attente d'une intervention divine. Noël est le rappel opportun que Dieu tient ses promesses.

Celui que nous célébrons a reçu deux noms à sa naissance : Jésus et Emmanuel (MATTHIEU 1.21,23). *Jésus* signifie « Dieu sauve », tandis qu'*Emmanuel* veut dire « Dieu est avec nous ». Le message de Noël, c'est que par le Christ,

Dieu nous sauve du péché et de la mort, et qu'il vient vivre parmi nous. Ce message ne change pas, quelles que soient nos circonstances. En fait, dans notre monde actuel, ce message est d'autant plus lumineux. Qui peut, en effet, nous délivrer de nos circonstances pénibles ? Qui peut changer de mauvaises nouvelles en bonnes ? Seul Christ, notre Seigneur, apporte le salut, la réconciliation, la guérison, la paix et l'espoir. Plaçons donc notre espérance en lui, en ces temps troublés.

Christ est né dans le monde réel, avec ses angoisses et ses problèmes, ses incertitudes et sa désolation. Le Christ de Noël ne propose pas le soulagement momentané d'une échappée dans l'imaginaire. En revanche, celui qui a livré sa vie sur la croix nous offre sa présence continue, même dans les moments difficiles. Il est non seulement notre Sauveur, mais aussi notre ami.

Au plus profond de notre cœur, ayons cette assurance tranquille que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Comme le fait remarquer Martin Luther, « le mystère de l'humanité de Christ, le fait qu'il soit lui-même devenu chair, est au-delà de tout entendement humain ». Célébrons donc ce mystère de Noël avec admiration, gratitude et espoir. Faisons dans nos vies…

2

Une place pour Dieu

Il n'y avait pas de place à l'auberge. Le soleil se couchait et la nuit tombait vite. La petite ville de Bethléhem était pleine à craquer avec des fils et filles perdues depuis longtemps. César Auguste, l'empereur de l'Empire romain, avait édicté un décret de recensement. Ainsi, des centaines de milliers de personnes devaient se rendre dans leurs villes natales pour s'inscrire (Luc 2.1-7).

La première fois que Joseph entendit parler de ce décret, il s'inquiéta. Marie était enceinte. Évidemment, il savait que ce n'était pas un bébé ordinaire. Les anges lui étaient apparus et l'en avaient informé. Il ne comprenait pas tout, mais il savait qu'il était question d'un mystère

céleste. Toutefois, il leur fallait entreprendre ce voyage de quatre jours (environ 130 km), de leur Nazareth si familière à Bethléhem où il ne connaissait probablement personne. Comment allaient-ils se débrouiller, lui et Marie ?

Les gémissements calmes, mais douloureux de Marie sortirent Joseph de ses pensées. Il devait trouver un lieu où Marie pourrait mettre l'enfant au monde en toute sécurité. Or, toutes les auberges étaient pleines à craquer. On les avait refoulés partout. Joseph pressa le pas quand il réalisa l'urgence de la situation. Il devait faire quelque chose. S'il avait été riche, il aurait pu louer une chambre. Hélas ! Joseph ne connaissait pas de personnes influentes susceptibles de l'aider.

Marie et Joseph n'avaient pas le choix. Ils finirent par trouver une étable et dûrent s'en contenter. C'est dans ce lieu bondé d'animaux nauséabonds et bruyants que naîtra le Fils de Dieu.

Dans le livre à succès intitulé *The Jesus I never knew* (le Jésus que je n'ai jamais connu, *traduction libre)*, Philip Yancey explique comment les dirigeants de notre monde ont tendance à voyager :

> Lors d'un récent voyage de la reine Elizabeth II aux États-Unis, les journalistes se sont délectés de préciser toute la logistique nécessaire : 1814 kg de bagages incluant deux tenues pour chaque occasion, une tenue de deuil en cas de décès, 19 l de plasma… Elle a fait suivre son coiffeur, deux valets et une foule d'autres agents… Une brève visite d'un membre de la royauté dans un pays étranger peut facilement coûter vingt millions de dollars.

Quelle grande différence avec la visite de notre Seigneur ! Ses témoins immédiats étaient des animaux de ferme et de

L'image de Jésus se tenant debout et frappant à la porte est familière à la plupart des chrétiens.

simples bergers. Quel parent serait à même de comprendre comment Dieu a pu faire naître son Fils dans un tel endroit ? Paul décrit que Jésus s'est dépouillé de lui-même quand il quitta la salle du trône céleste pour faire son entrée dans l'humble étable de l'auberge d'une ville plongée dans les ténèbres. Il aurait pu choisir de naître dans un palais, dans les couloirs du pouvoir, dans le giron de la richesse, du luxe et des privilèges. Mais ce jour-là, Dieu se tint parmi les pauvres et les opprimés, les gens simples et ordinaires. Son royaume, sa puissance et sa gloire étaient d'un genre différent.

Christ est né dans une étable, non seulement par humilité et en raison de son caractère, de sa mission et de son message, mais aussi parce qu'il n'y avait pas de place à l'auberge. Si l'aubergiste avait su, les choses auraient-elles été différentes ? Se serait-il débrouillé pour faire de la place pour Jésus ?

L'image de Jésus se tenant debout et frappant à la porte est familière à la plupart des chrétiens.[1] Nombreux sommes-nous à être devenus chrétiens en demandant à Jésus d'entrer dans nos cœurs et nos vies comme Seigneur et Sauveur. Quelle joie ressentie lorsque Christ entre dans un cœur humain pour y faire sa demeure !

[1] Plusieurs œuvres artistiques représentent cette image familière d'Apocalypse 3.20. La plus célèbre, « Christ à la porte du cœur », est de Warner Sallman (1892-1968).

Trop souvent, la joie et la ferveur initiale s'effritent avec le temps. Comme l'Église d'Éphèse, nombre de chrétiens abandonnent leur premier amour (Apocalypse 2.4). Leurs vies deviennent saturées de choses, d'ambitions, de distractions et de relations qui les éloignent de Jésus. Au quotidien, leur esprit s'encombre de pensées vaines. La place du marché des préoccupations de leur vie évince…

3

Le petit Agneau de Marie

Jésus est né parmi les agneaux. Sa naissance était un véritable miracle, car Marie était vierge. Nous professons cela dans le Symbole (Credo) des Apôtres lorsque nous déclarons que Jésus « conçu par le Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ».

Toutefois, le lieu de la naissance de Jésus n'était-il que le résultat de circonstances ? Au lieu de choisir une salle royale douillette pour la naissance de son Fils, Dieu lui préféra une humble étable. Nous savons, par l'Écriture, que ce fut en partie pour démontrer l'humilité remarquable de Jésus. En vérité, il « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur [...] Il s'est humilié » (Philippiens 2.7,8).

Le Symbole (Credo) des Apôtres a pris sa place en partie pour contrer une hérésie qui s'oppose au concept biblique de la Trinité. Il affirme les croyances chrétiennes orthodoxes et est largement cité par de nombreuses dénominations aujourd'hui.

Cependant, il y a une autre raison pour laquelle Jésus est né dans une simple étable. L'agneau revêt une importance capitale. Tous les Juifs vivant à l'époque de Jésus reconnurent aussitôt l'importance de l'agneau dans le culte d'adoration à Dieu. Chaque jour, deux agneaux étaient abattus, l'un le matin, l'autre l'après-midi, en guise d'offrande générale pour les péchés du peuple.

Le système sacrificiel prit fin avec la destruction du Temple, en l'an 70 apr. J.-C. Près de quatre décennies auparavant, Jésus, grâce à son sacrifice unique (une fois pour toutes) sur la croix, mettait un terme à la nécessité du recours au système sacrificiel *(Voir HÉBREUX 9.26-28).*

La loi de Dieu stipulait l'obligation de sacrifier des agneaux comme offrande pour le péché (LÉVITIQUE 4.32), offrande de culpabilité (14.12) et autres formes d'offrandes. Mais pourquoi ?

Ces pratiques remontent à la première Pâque, lorsque Dieu libéra les Israélites de leur esclavage en Égypte (EXODE 12). Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, donna des instructions à propos de ses plans rédempteurs. Chaque famille devait abattre un agneau et appliquer le sang sur les linteaux. Cette nuit-là, Dieu passa en Égypte pour la juger. Il épargna les maisons dont les linteaux de la porte étaient recouverts du sang de l'agneau. Les Israélites furent sauvés de la mort et recouvrèrent la liberté.

L'agneau devint un rappel de la rédemption et de l'affranchissement. Cela dit, tous les agneaux sacrificiels

d'Israël n'étaient que des symboles préfigurant un Agneau qui apporterait le salut à Israël et aux nations. Ésaïe, prophète de l'Ancien Testament, avait prédit cela. Il parla du Serviteur de douleur en ces termes : « *[Semblable]* à un agneau qu'on mène à la boucherie » (Ésaïe 53.7).

Dans le Nouveau Testament, Jean-Baptiste fit la déclaration suivante au sujet de Jésus et de sa mission sur terre : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ! » (Jean 1.29.) Cette affirmation embrase toute la tradition historique et liturgique d'Israël avec la gloire de la vérité rédemptrice de Dieu. Elle répond à l'aspiration de chaque prière sincère et explique le motif de chaque acte divin.

Ce thème de Jésus, l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, trouve une riche expression dans le Nouveau Testament. Se référant aux exigences des rituels religieux juifs, Pierre parle du « sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1.19). De même, Paul décrit le Christ comme « notre Pâque » (1 Corinthiens 5.7). Nous voyons, d'après le récit de la Cène dans les Évangiles, que Jésus prit en compte cela. Le jour des pains sans levain, lorsque l'agneau pascal était sacrifié, Jésus partagea le repas avec ses disciples. En offrant le pain rompu et le jus de raisins écrasés, il précisa qu'il était l'Agneau pascal offert en sacrifice pour les péchés du monde (Luc 22.7-20).

Cette vérité de Jésus en tant qu'Agneau de Dieu est d'une importance capitale. À plusieurs reprises, Jésus est décrit dans le livre de l'Apocalypse comme étant l'Agneau. L'apôtre Jean eut une vision de l'Agneau immolé se tenant debout sur le trône céleste (Apocalypse 5.6). Dans sa vision, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternaient en adoration devant l'Agneau (5.8). Puis le chœur des anges se mit

à chanter : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange » (5.11,12). Ensuite, il y a la scène glorieuse d'une foule nombreuse issue de toute tribu et de toute nation se tenant devant l'Agneau (7.9). C'est alors qu'il se chargera lui-même, en tant que berger, d'essuyer chaque visage couvert de larmes et d'étancher la soif de toute âme (7.15-17).

L'histoire se termine par l'Agneau sur le trône, porteur du salut et de la paix ultime. Cet Agneau est né ce soir-là dans l'humble étable d'une auberge sans nom, dans l'obscurité d'une ville de Judée. Outre Joseph et Marie, les seules personnes au fait de cet événement capital étaient de simples bergers qui gardaient leurs troupeaux.

Les troupeaux de ces bergers comptaient sûrement des agneaux, dont certains étaient destinés à servir de sacrifices au Temple. Or, des siècles de sacrifices n'avaient pas ôté la culpabilité gravée dans les cœurs humains. Il était temps que naisse l'Agneau de Dieu qui ôterait enfin la culpabilité de la race humaine.

Les bergers se hâtèrent de trouver l'Agneau. Des peintures de la Renaissance représentent la scène des bergers transportant de petits agneaux sur leurs épaules. Ils ont trouvé l'Agneau et louent Dieu. La naissance du petit Agneau dans la crèche marquerait un tournant dans l'histoire humaine. Le récit des agneaux tués arrive à un point culminant inattendu. Le récit de cet Agneau définirait et rachèterait l'histoire, ainsi que tout le vécu tragique des êtres humains. L'espoir était enfin arrivé dans un monde de ténèbres. Il était à présent temps d'entonner des chants joyeux et de se mettre à rêver d'un jour nouveau et glorieux.

4

Les garçonnets de Bethléhem

Voici le moment de l'année où l'histoire de Noël est racontée inlassablement dans les représentations théâtrales de la nativité, des sermons et des articles de magazine. L'histoire de la naissance de Jésus-Christ réjouit nos cœurs et égaye nos visages, tandis que nous entendons des chants familiers dans les églises et les centres commerciaux, à la radio, et dans les centres-villes. Dans les pièces de théâtre de l'école du dimanche, où l'absence du père Noël trop dominant est la bienvenue, nous avons l'occasion de voir des bergers et des moutons, des anges et des mages, et nous nous rappelons le

récit biblique de la naissance de Jésus.

Cependant, un élément tragique du récit est souvent oublié ou laissé de côté en raison de sa laideur, de sa désolation et de sa barbarie. Qui tient à se remémorer ces événements lors de la célébration de Noël ? Pourtant, les tristes détails sont bien là, dans la Bible, faisant partie de l'histoire de Noël.

Les mages venus de l'Orient ont trouvé le bébé après avoir cherché pendant un certain temps. Qui peut les blâmer d'avoir pensé qu'un enfant destiné à être roi ne pouvait demeurer ailleurs qu'au palais royal ? Leur logique les avait conduits au palais du roi Hérode, qui, en entendant leur récit, découvrit que le Messie et Roi devait naître à Bethléhem (Matthieu 2.1-6). La jalousie et l'insécurité d'Hérode s'unirent à sa perspicacité politique quand il découvrit les détails de l'apparition de l'étoile en Orient. Il tenta alors de tromper les mages avec sa fausse piété et les pria de revenir le voir dès qu'ils auraient trouvé l'enfant, pour ainsi connaître l'emplacement exact et l'identité de l'enfant roi. Il prétendit vouloir adorer ce roi nouveau-né, mais dans son for intérieur, il ne voulait que se débarrasser de ce nouveau rival au trône.

Voici ce qu'on peut lire dans le dictionnaire de la Bible Revell *:* « ***Hérode*** *contraste violemment avec l'autre Roi présenté dans l'Évangile selon Matthieu : Jésus, le Roi et Serviteur. Hérode consacra sa vie à tenir les rênes du pouvoir, sans pour autant y trouver un apaisement. Il ne gagna pas l'amour, mais la haine et la peur* [1]*.* »

Les anges firent ce qui leur revenait. Ils avertirent les mages des plans diaboliques d'Hérode. Ceux-ci évitèrent alors de repasser par Jérusalem pour priver Hérode de

l'importante information qu'il espérait tant. Voyant que les mages l'avaient déjoué, Hérode laissa éclater sa colère : le mal dont il était habité se déversa sur la place publique. Il expédia ses soldats à Bethléhem et, faute d'indications précises sur l'endroit où demeurerait le roi nouveau-né, il leur ordonna, selon un calcul cruel, de mettre à mort tous les garçons de Bethléhem âgés de deux ans et moins.

Les petits garçons de Bethléhem furent donc assassinés ce jour-là. Leurs cris de nourrissons furent réduits au silence par les épées d'hommes violents agissant sous les ordres d'un homme au cœur de pierre. Leurs mères pleuraient et se lamentaient, impuissantes, tandis que l'enfer se déchainait ce jour-là. Leurs cœurs furent transpercés, leurs rêves brisés. Les pères ne purent rien faire, incapables d'empêcher le mal de défoncer chaque porte.

Le monde dans lequel Jésus est né était pure laideur, rempli de transgressions humaines et de violence.

Le Garçon dont l'infâme Hérode souhaitait tant se débarrasser n'était pas là, à Bethléhem, en ce jour fatidique. Un ange avait prévenu Joseph des intentions méprisables d'Hérode, et l'avait chargé de conduire la mère et l'enfant en Égypte, hors de la portée de l'épée meurtrière d'Hérode. Peu de temps après, Hérode, qui avait cherché à défendre son pouvoir avec tant de cruauté, perdit tout simplement la vie. Le ciel semblait avoir prononcé le jugement. Jésus fut ensuite ramené en Israël.

Le monde dans lequel Jésus est né était pure laideur, rempli de transgressions humaines et de violence. Il l'est toujours. Régulièrement, surgissant ici et là dans l'Histoire,

de nouveaux Hérodes, avec leur brutalité hideuse. Des massacres, comparables à celui de Bethléhem continuent d'ensanglanter les tristes pages de l'histoire humaine. Les voix des victimes crient, demandant si la violence finira un jour. Le sang versé des mutilés s'élève jusqu'au ciel pour demander justice et réparation (Genèse 4.10).

La naissance de Christ est la réponse du ciel tant attendue. Bien qu'étant Dieu, il s'est dépouillé pour nous et s'est fait homme (Philippiens 2.6-8). Il est entré dans un monde enivré par le péché. Il a quitté le doux parfum des lieux célestes pour entrer dans la puanteur d'un monde d'êtres humains dépravés. En effet, en y réfléchissant bien, chacun a un peu d'Hérode en lui. Nous n'allons pas nécessairement agir aussi cruellement que lui, mais la même dépravation habite chaque cœur humain.

C'est justement pour sauver la race humaine du péché que Jésus est né. Il s'est volontairement rendu si vulnérable que celui par qui le monde a été fait a dû être emmené dans la sécurité de l'Égypte, loin de la portée des assauts violents d'Hérode. Il a été protégé du mal étant enfant, et ce, seulement pour terminer crucifié à l'âge adulte. La croix était nécessaire, car sans effusion de son sang, l'humanité aurait été privée de salut.

Noël est donc l'histoire d'un Dieu qui a aimé le monde au point d'agir de la manière la plus surprenante. C'est une bonne nouvelle, car le Sauveur du monde est né ce jour-là. Cette bonne nouvelle est comme une oasis dans un vaste désert aride. La bonne nouvelle de ce Noël-là est d'autant plus vive quand nous considérons le monde réel de la souffrance et du péché.

Nous assainissons souvent la crèche et présentons

Noël comme un cocon douillet et agréable, immaculé et étincelant, débarrassé de l'odeur des bêtes de somme et de la faim déchirante commune aux démunis. Nous faisons taire les sons inquiétants des lamentations de ces mères au cœur déchiré, pleurant leurs bébés massacrés. C'est pourtant le monde dans lequel est né Jésus. En outre, c'est dans ce genre de société que la naissance de Christ, Sauveur et Lumière du monde, apparaît vraiment comme une bonne nouvelle. En effet, la lumière est une bonne nouvelle quand on se retrouve plongé dans les ténèbres. Une source d'eau est une bonne nouvelle quand on est en plein désert. Jésus est une Bonne Nouvelle pour un monde empêtré dans le péché.

Nous n'allons pas nécessairement agir aussi cruellement qu'Hérode, mais la même dépravation habite chaque cœur humain.

Les petits garçons de Bethléhem furent impitoyablement mis à mort en ce jour si funeste. On pourrait dire qu'ils sont morts afin que le petit Garçon de Bethléhem puisse être sauvé. L'ironie veut que des années plus tard, ce Garçon de Bethléhem montrât qu'il était venu sur terre pour mourir et en fin de compte sauver les garçons de Bethléhem. En effet, tandis que le Père céleste recevait dans ses bras d'amour les petits garçons massacrés pour les garder à jamais en sécurité, il laissait son Fils sur terre pour accomplir sa pénible mission. C'est ce jeune garçon qui mourut plus tard à la place des autres petits garçons, tout comme il fut également sacrifié pour vous et pour moi.

Jésus est né en tant qu'Agneau de Dieu venu ôter le péché

du monde (Jean 1.29). C'est la bonne nouvelle de Noël. Marie, témoin de tout ce qui se passait, « gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur » (Luc 2.19,51). Ce Noël, nous pouvons en faire autant. Malgré toutes les célébrations frénétiques et l'affairisme où Noël est souvent dépouillé de son véritable contexte (un monde tragique) et de son importance (la bonne nouvelle qu'il symbolise), rappelons-nous la réalité du monde dans lequel Jésus est né. Louons Dieu pour le fait que Jésus est vraiment une bonne nouvelle pour un monde à l'agonie.

---

[1] *The Revell Bible Dictionary*, Hérode, p. 483, Grand Rapids, Fleming H. Revell, A Division of Baker Book House Co., 1994.

5

Le trésor du cœur

Dans la nuit froide de Judée, la nouvelle mère regardait tendrement son nouveau-né. Les yeux innocents de l'enfant faisaient fondre son cœur. Même si l'interminable voyage et l'épreuve de la mise au monde de son enfant l'avaient épuisée, son cœur était plein de joie et de paix. C'était un moment de profond mystère, tandis que son regard se posa sur la petite silhouette enveloppée dans des langes. Son mari était sans mots pour exprimer combien lui aussi était émerveillé par l'enfant. Les animaux dans l'étable étaient les témoins tranquilles de la scène. En silence, tous les regards se posèrent sur le visage de Dieu ayant pris la forme d'un

nouveau-né. Beaucoup de choses se passèrent ce soir-là. Le ciel envoya des anges pour annoncer la Bonne Nouvelle à de simples bergers dans les champs situés à proximité de Bethléhem. Les bergers arrivèrent sur les lieux et se joignirent à cette scène singulière dans l'étable. Ils virent le mystère et s'en retournèrent dans la joie et l'allégresse. Après avoir observé un silence révérencieux, ils sortirent en louant Dieu joyeusement. Dieu avait tenu sa promesse. Il était venu sur Terre pour être l'un d'entre nous.

Marie réfléchissait tranquillement et profondément au mystère de Dieu fait homme, de la Parole devenue chair. Nous aussi devons en faire autant à l'occasion de Noël. Pourquoi Dieu s'était-il fait homme ? L'auteur d'Hébreux explique : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ; ainsi il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hébreux 2.14,15).

Dieu s'est fait homme pour mourir comme nous et nous affranchir ainsi pour toujours. Jésus n'est pas venu pour aider les anges, mais les êtres humains. « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple » (Hébreux 2.17).

C'est parce que Dieu a voulu nous sauver du péché et de la mort qu'il a dû se faire chair. À défaut de cela, nul salut n'aurait été possible. C'est Athanase d'Alexandrie, évêque du IVe siècle, qui adopta ce point de vue biblique quand il écrivit : « La Parole de Dieu est venue en personne, car lui seul, l'image du Père, pouvait recréer l'homme fait à son

image. » L'image de Dieu en nous, qui avait été abîmée et perdue, ne pouvait être récupérée à moins que Dieu ne se fasse homme.

> ***Athanase*** *fut l'évêque d'Alexandrie de 328 jusqu'à sa mort en 373. Il joua un rôle de premier plan dans le discrédit d'une grande hérésie de l'époque, à savoir l'arianisme. L'arianisme soutenait que Christ était un être créé (et non l'égal de Dieu), chose qu'Athanase et d'autres réfutèrent vivement par les Écritures.*

Athanase utilisa l'illustration d'un portrait peint sur un support, mais effacé par des taches. Au lieu de jeter le support, l'artiste fait poser à nouveau le sujet du portrait pour que son image puisse être redessinée sur le même support. Jésus est le sujet à l'image à partir duquel nous sommes créés de nouveau, « nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur » (Voir 2 Corinthiens 3.18). Athanase l'a bien résumé quand il déclara : « Dieu s'est fait homme afin que l'homme puisse devenir semblable à Dieu. » C'est pour cette raison que Dieu, en Christ, est venu à nous, pour que la Parole se fasse chair.

Cette venue de Dieu parmi nous ne doit pas être prise à la légère. Jésus était entièrement homme et entièrement Dieu.

Cette venue de Dieu parmi nous ne doit pas être prise à la légère. Jésus était entièrement homme et entièrement Dieu. Nous ne devons jamais oublier cela, et nous devons comprendre les implications de la croyance que nous professons. Dieu s'est fait homme et est venu habiter parmi nous. Nous devrions trembler

comme nous le ferions dans la présence de Dieu.

Le pasteur et théologien allemand Dietrich Bonhoeffer l'a bien mis en évidence dans les propos suivants :

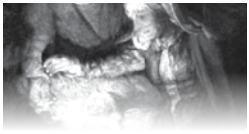
> Nous sommes tellement habitués à l'idée de l'amour divin et de la venue de Dieu à Noël, que nous ne sentons plus le frisson de révérence que la venue de Dieu doit susciter en nous. Nous sommes indifférents au message et retenons seulement le côté plaisant et agréable, tout en négligeant l'aspect solennel, à savoir que le Dieu du monde s'approche de la population de notre petite terre et revendique notre appartenance à sa personne. La venue de Dieu n'est pas juste une authentique bonne nouvelle. En premier lieu, c'est une nouvelle effrayante pour tout être humain doté d'une conscience.

La naissance de Christ n'est une bonne nouvelle que si elle est d'abord une nouvelle effrayante pour nous. Les bergers *étaient terrifiés* quand l'ange vint leur annoncer la naissance du Sauveur (Luc 2.9). Ils tremblaient, non seulement à cause du froid, mais en raison des implications de la visitation de Dieu. La terreur se changea en étonnement, avant de se transformer en joie quand ils commencèrent à réaliser que Dieu était venu sur terre sous forme humaine.

Nous devons non seulement reconnaître l'« altérité » de Jésus, mais aussi le fait qu'il soit devenu l'un des nôtres. En lui, nous avons une véritable compagnie *humaine* et *divine*. Parce qu'il s'est fait homme, nous savons qu'il comprend parfaitement notre situation. Il sait ce que signifie vivre dans un monde cruel et injuste, avoir faim et soif, être accusé de toutes sortes de délits, être rejeté par les gens, contesté par des ennemis, se sentir las et faible, perdre un être cher, souffrir de solitude, ressentir la douleur sous toutes ses

formes et être tenté.

La Bible souligne ce point : « Car, du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés » (HÉBREUX 2.18). Ou encore : « Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été *tenté* comme nous *en toutes choses*, sans commettre de péché » (4.15, Italiques pour souligner).



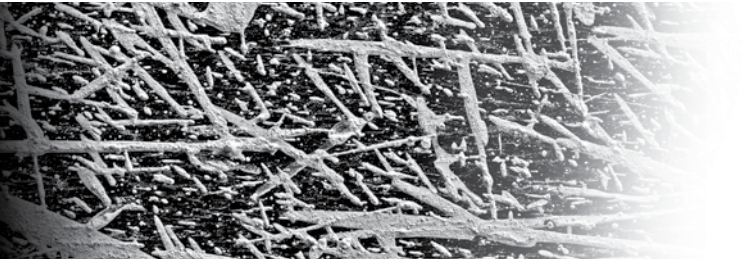
En Jésus-Christ, nous avons un Dieu qui nous comprend parfaitement parce qu'il a foulé les rues de ce monde souillé...

En Jésus-Christ, nous avons un Dieu qui nous comprend parfaitement parce qu'il a foulé les rues de ce monde souillé, qu'il est allé au contact des mendiants et des personnes atteintes de maladies incurables et qu'il a côtoyé aussi bien le miséreux que l'inique. Il se retrouva lui-même à la merci des mauvaises actions des hommes et fut tenté par le diable comme nous pouvons l'être. Quand il s'adresse à nous, il s'exprime comme quelqu'un qui a vécu tout cela. Il nous parle avec empathie et compassion.

Dans ce monde incertain, Dieu est venu pour être à nos côtés. Il est l'Emmanuel promis, « Dieu avec nous ». L'ombre rédemptrice, curative et protectrice de Dieu s'est approchée de nous par Jésus-Christ. Nul besoin de vivre à nouveau sans espoir ; nul besoin de souffrir à nouveau de solitude et de désespoir, car notre Sauveur est venu pour être avec nous et nous conduire à notre véritable demeure éternelle. Certaines de ces pensées doivent avoir traversé l'esprit de Marie et trouvé une place dans son cœur. Elle conservait ces vérités. Le Sauveur qu'elle avait porté dans son ventre était venu au

monde ; à présent, il naissait dans son cœur. C'est le grand trésor de son cœur. Son ventre l'avait abrité pendant neuf mois, mais son cœur allait le garder à tout jamais.

Nous aussi sommes invités à découvrir ce trésor de Noël, à le garder et à le chérir dans nos cœurs pour toujours. S'il réside dans nos cœurs, alors nous tremblerons de crainte révérencieuse et tressaillirons de joie.



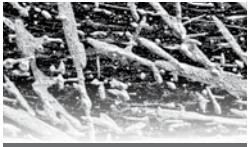
6

Le chaos et le Messie

Le monde antique dans lequel Jésus est né était rude. La durée de vie moyenne était de 40 ans. Sur le plan international, Rome était la puissance impériale qui régnait sur une grande partie du monde connu. Pourtant, la corruption s'installait. Un tiers de la population de la ville avait été réduit à l'esclavage. Le puissant et le riche se divertissaient au moyen de combats impliquant la mise à mort d'êtres humains, et de jeux sordides nés de leur imagination.

Le recours à la cruauté pour affirmer sa puissance faisait loi à l'époque. L'homme qui savait manier l'épée était roi. Les gens ordinaires dans les rues et dans les champs tentaient

de survivre au quotidien, souvent avec grande difficulté. La démocratie, bien qu'elle ait été conçue et idéalisée dans l'Athènes antique, n'était pas pratiquée à Rome. Dans de nombreux endroits, la vie pouvait être décrite selon les propos de Thomas Hobbes, un philosophe anglais du XVIIe siècle : « Pas d'arts, pas de lettres, pas de société et le pire de tout, une peur continuelle et une menace de mort violente, la vie de l'homme, solitaire, misérable, ardue, bestiale et brève. »



Les bergers dûrent se sentir à l'aise dans l'humble étable… un lieu où les gens pauvres et simples étaient à l'aise.

La vie était, en effet, misérable, ardue, bestiale et brève pour beaucoup. Elle devait l'être aussi pour les pauvres bergers qui gardaient leurs troupeaux dans la nuit froide de Judée, près de Bethléhem (Luc 2.8-20). C'est à eux que les anges annoncèrent la bonne nouvelle de la naissance du Messie. Ce chœur céleste entonna la gloire divine et la paix humaine. Les bergers se rendirent à Bethléhem et trouvèrent le bébé couché dans une mangeoire. Bien que l'étable où ils le trouvèrent fût le plus humble des lieux, les bergers savaient, dans leur cœur, que cet enfant était spécial. Ils furent convaincus de l'authenticité de ce qu'ils avaient vu et entendu quand le ciel s'était ouvert et que les anges leur étaient apparus.

Les bergers dûrent se sentir à l'aise dans l'humble étable. Comme les gens qui vivaient dans la pauvreté, c'était le genre de lieu auquel ils étaient habitués. Tant mieux que Jésus ne soit

pas né dans un palais orné d'or et d'argent : ils n'auraient pas été autorisés à y entrer. Et quand bien même l'entrée leur aurait été accordée, ils se seraient sentis terriblement mal à l'aise. Les plus avides d'entre eux auraient eu les yeux rivés sur les accessoires de luxe au lieu d'être en admiration devant le bébé. Dans l'étable, les gens pauvres et simples étaient à l'aise.

Les bergers s'en retournèrent à leurs troupeaux et à leurs vies simples avec un esprit nouveau : ils glorifiaient et louaient Dieu. Leurs circonstances n'avaient pas nécessairement changé, mais ils n'étaient plus les mêmes.

Tandis que le monde change au cours des siècles, la condition humaine reste la même. L'esclavage existe encore sous de nombreuses formes. La violence aveugle continue de semer la terreur de par le monde. Attentats, prises d'otages, fusillades et autres incidents tragiques nous ont rendus tout à fait conscients des conditions incertaines de notre univers.

En dépit de tous les progrès de la science et de la technologie, en dépit de la représentation de la vie dans des brochures sur papier glacé et du sentiment que nous sommes maîtres de nos existences, nous vivons encore dans un monde chaotique. L'apôtre Paul décrit ainsi la condition humaine « sans espérance et sans Dieu dans le monde » (Éphésiens 2.12). Imaginez à quoi cela ressemble de lire les journaux et de regarder les nouvelles le soir sans espérance et sans Dieu. Quelle horrible pensée !

Jésus, le Messie, est venu dans un monde chaotique, mais le désordre ne lui fit pas peur. Il aurait pu essayer de nous sauver en toute sécurité, tout en restant au ciel. Mais il n'a pas observé de distance de sécurité. En revanche, il est descendu : « La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous » (Jean 1.14). Dépouillé de lui-même et prenant la forme d'un

serviteur, il se fit vulnérable. Il toucha les lépreux sans préalablement enfiler de gants. Il adopta un style de vie simple. Il n'avait pas de propriété à son nom. Il n'avait même pas d'argent sur lui. Il a connu la vie d'un sans-abri et d'un indigent. Il fut battu sans pitié, cible de crachats et d'insultes. Il fut ensuite dévêtu et cloué sur une croix rugueuse où il mourut d'une mort humiliante et publique. Il fit les frais de la condition humaine.

Alors que nous célébrons Noël cette année, il se pourrait bien que nos commémorations soient teintées du pessimisme et de l'anxiété environnante. Le terrorisme, les incertitudes économiques, les inquiétudes quant à l'avenir nous donnent l'impression de vivre à une époque de mauvaises nouvelles.

Pourtant, c'est précisément dans ces circonstances que nous avons besoin d'être rafraîchis par la Bonne Nouvelle. En Christ, nous avons le Sauveur, le Messie. Envisager ce monde sans le Messie plonge nos vies et nos horizons lointains dans l'obscurité. Mais en regardant au Messie, nous voyons la lumière luire dans les ténèbres. Jean a déclaré ceci : « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue » (Jean 1.5). Puissions-nous voir la lumière briller dans les ténèbres de ce Noël ! Que Dieu nous donne la grâce de saisir cette lumière !

À l'instar de Marie, la mère de Jésus qui « gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur » (Luc 2.19), faisons de même ce Noël. Méditons tranquillement sur ce miracle, reconnaissant que Dieu, dans son amour, ne nous a pas voués à périr dans le chaos, mais nous a envoyé le Messie sur lequel reposent tous nos espoirs. Peu importe l'état de notre monde, en Christ, nous voyons la gloire de Dieu en personne. En lui nous avons la paix.